



# UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

**ÉCOLE DOCTORALE LITTÉRATURES FRANÇAISE ET COMPARÉE**  
**Laboratoire de recherche Centre de Recherche sur la Littérature des Voyages**

## THÈSE

pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline/ Spécialité : Littératures française et comparée

Présentée et soutenue par :

**Guy GALAZKA**

le 25 janvier 2010

## **À la Redécouverte de la Palestine :** **Le Regard sur l'Autre dans les récits de voyage** **français en Terre sainte au dix-neuvième siècle**

Sous la direction de :

**M. François MOUREAU**

Professeur, Université Paris-Sorbonne

**JURY :**

**M. Alain BLONDY**

Professeur, Université Paris-Sorbonne

**Mme Marie-Christine GOMEZ-GÉRAUD**

Professeur, Université Paris-Nanterre

**M. Roland LE HUENEN**

Professeur, Université Victoria, Toronto

**M. François MOUREAU**

Professeur, Université Paris-Sorbonne

## POSITION DE LA THÈSE

À partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, les chrétiens se montrent peu disposés à entreprendre le long voyage vers l'ancien pays de Canaan. Outre « la contestation du voyage de piété dans les cercles humanistes ou réformés »<sup>1</sup>, l'historien attribue le déclin du pèlerinage à Jérusalem à une série de victoires durant le XVI<sup>e</sup> siècle, allant de la conquête de la Syrie et de Jérusalem (1517) à la prise de Chypre (1570)<sup>2</sup>, qui rendent les Turcs maîtres des principales stations du *Grand Voyage*. La régression générale de la Palestine, dont l'origine remonte à l'instabilité dynastique de la période des Mamelouk circassiens (1382-1517)<sup>3</sup>, n'est pas étrangère, elle non plus, à cette désertion occidentale : ses côtes sont difficiles à aborder, ses routes sont mauvaises et peu sûres, la plupart de ses villes sont délabrées, les révoltes qui ensanglantent son territoire sont fréquentes, la peste y est un mal endémique. C'est du moins la vision que véhiculent les récits de pèlerins chrétiens du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. La « Jérusalem terrestre » est ainsi graduellement délaissée au profit de la « Jérusalem céleste », un temple abstrait, intemporel, et, de ce fait, exempt de toutes considérations géographiques, dont la splendeur est célébrée dans les églises d'Europe.

Le XIX<sup>e</sup> siècle viendra renverser cette tendance. Si dans les années suivant la fin des guerres napoléoniennes, le nombre de voyageurs occidentaux qui parcourent cette province reculée de la Sublime Porte<sup>5</sup> est encore fort limité, il n'en est pas de même au cours de la seconde moitié du siècle. L'ouverture progressive de la Palestine vers l'Occident depuis les années 1830 – qui s'accompagne de l'amélioration de la sécurité intérieure, de l'installation des premiers consulats européens à Jérusalem, de la création des liaisons maritimes régulières et rapides (assurées par les Messageries françaises, au départ de Marseille, et par le Lloyd austro-hongrois, depuis Trieste)<sup>6</sup>, de l'aménagement d'infrastructures de communication, de l'apparition d'hôtels, de pensions et de

---

<sup>1</sup> Marie-Christine Gomez-Géraud, *Le Crépuscule du Grand Voyage. Les récits des pèlerins à Jérusalem (1458-1612)*, Paris, Honoré Champion, 1999, p. 15.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 15. On peut aussi se référer à *La Représentation de Jérusalem et de la Terre sainte dans les récits de pèlerins européens au XVI<sup>e</sup> siècle*, éd. Jean-Luc Nardone, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 9.

<sup>3</sup> Thomas Philipp, « The Last Mamluk Household », *The Mamluks in Egyptian and Syrian Politics and Society*, éd. Michael Winter et Amalia Levanoni, Leiden-Boston, Brill, 2004, p. 318.

<sup>4</sup> Voir notamment : Greffin Affagart, *Relation de Terre sainte (1533-1534)*, éd. J. Chavanon, Paris, Victor Lecoffre, 1902, p. 131 ; Marcel Ladoire, *Voyage fait à la Terre sainte en l'année M.DCC.XIX. contenant la description de la ville de Jerusalem, tant Ancienne que Moderne, avec les mœurs & les coutumes des Turcs*, Paris, Jean-Baptiste Coignard, 1720, p. 104 ; Corneille Le Brun, *Voyage au Levant, c'est-à-dire dans les Principaux endroits de l'Asie Mineure, dans les Isles de Chio, de Rhodes, de Chypre &c., de même que dans les plus Considerables Villes d'Égypte, de Syrie, et de la Terre sainte*, trad. néerlandais, Delft, Henri de Kroonevelt, 1700, p. 249.

<sup>5</sup> De 1660 à 1831, la Palestine fait partie du *vilayet* (province) de Sidon. Voir Bernard Heyberger, *Les Chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique. Syrie, Liban Palestine, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Rome, École française de Rome, 1994, p. 117.

<sup>6</sup> Liévin de Hamme, *Guide-indicateur des sanctuaires et lieux historiques de la Terre-Sainte*, revu, augmenté et accompagné de cartes, de plans et de vues, Jérusalem, Imprimerie des PP. Franciscains, 1887, t. I, p. 9-14.

cafés « à l'européenne » (recommandés par l'industrie naissante du guide touristique), de la construction d'hôpitaux modernes et de l'inauguration de la ligne ferroviaire Jaffa-Jérusalem (1892) – attire vers la région des milliers de chrétiens. « Aujourd'hui, les progrès de la civilisation et des sciences joints à des traités internationaux mieux respectés qu'anciennement, ont rendu pour l'Européen la route de Judée facile et prompte à parcourir. L'élégant wagon y a remplacé la lourde patache ; le confortable steamer, l'incommode, le trop lent navire à voiles »<sup>7</sup>, s'exclame en 1864 Émile-Charles-Alexandre Bonneserre de Saint Denis dans son édition du *Voyage de Jérusalem et autres lieux saints* de François-Charles du Rozel, avant de conclure : « La distance n'est plus ; le génie de l'homme, sa persévérance, l'ont anéantie »<sup>8</sup>. Pour ces pionniers de la démocratisation du voyage, qui comptent dans leurs rangs des écrivains et des journalistes, des artistes, des archéologues, des commerçants et des industriels, des femmes actives et déterminées, des prêtres, des fidèles, des prêcheurs et autres aventuriers, les « excursions définies à l'avance » de la Société de Saint-Vincent de Paul (1853), de l'agence *Thomas Cook & Son* (1869) ou des Pères Augustins de l'Assomption (1882), qui connaissent un essor rapide à cette époque, offrent des avantages matériels considérables. Le témoignage du théologien suisse Félix Bovet (1824-1903) est à cet égard significatif : « Moyennant une somme de douze cent cinquante francs, l'*Œuvre des pèlerinages* vous transporte à Jérusalem, vous y héberge au couvent latin pendant les fêtes de Pâques, vous fait parcourir ensuite la Samarie et la Galilée, et, deux mois après, vous rend franco à Marseille. On part le 7 mars, à bord du paquebot des Messageries impériales ; on arrive à Jaffa le jour de la Saint-Joseph, et, avant que *la Trinité se passe*, on est de retour dans sa patrie »<sup>9</sup>.

Le nombre de touristes occidentaux serait ainsi passé de trois mille âmes durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à plus de six mille entre 1868 et 1882 (dont environ deux tiers auraient pris part aux *Cook's Eastern Tours*)<sup>10</sup>. Parmi ces pèlerins des temps modernes, plusieurs, aussi bien des « grands » que des « petits », pour reprendre les dénominations employées par Jean-Marie Carré (1887-1958) dans son ouvrage intitulé *Voyageurs et écrivains français en Égypte* (1956)<sup>11</sup>, ont eu le soin de consigner leurs impressions de voyage sur la Palestine.

---

<sup>7</sup> François-Charles du Rozel, *Voyage de Jérusalem et autres lieux saints effectué et décrit en 1644 par messire François-Charles du Rozel, seigneur du gravier, secrétaire de la chambre du Roy*, éd. Émile-Charles-Alexandre Bonneserre de Saint Denis, Paris, J.-B. Dumoulin, 1864, p. 2.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>9</sup> Félix Bovet, *Voyage en Terre sainte*, Paris, Calmann Lévy, 1895, p. 5.

<sup>10</sup> Naomi Shepherd, *The Zealous Intruders. The Western Rediscovery of Palestine*, Londres, Collins, 1987, p. 180. Voir aussi Ruth Kark, « From Pilgrimage to Budding Tourism : The Role of Thomas Cool in the Rediscovery of the Holy Land in the Nineteenth Century », *Travellers in the Levant : Voyagers and Visionaries*, éd. S. Searight et M. Wagstaff, Durham, Astene Publications, 2001, p. 155-174.

<sup>11</sup> Jean-Marie Carré, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, Caire, Institut français d'archéologie orientale du Caire, 1956, t. I, p. xxii.

## Appel de l'Autre

Quelles que soient leurs préoccupations respectives (la vénération des Lieux saints, la recherche de nouveaux moyens de rejoindre Dieu, l'exploration archéologique, etc.), les voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle ont en commun l'ambition de ne pas se limiter à décrire les sanctuaires visités ou à faire l'inventaire de leurs agenouillements et adorations, mais de rendre également compte de l'environnement géographique et ethnographique de la Palestine, d'étaler leurs connaissances, de faire part de leurs découvertes et observations personnelles, d'associer le lecteur à leurs émotions et le divertir par des anecdotes curieuses, parfois piquantes, et des incidents survenus au cours de l'expérience itinérante. Il en découle, pour ainsi dire, un Moi qui pense, qui s'interroge, qui hésite, qui ressent, qui interagit avec son entourage, bref qui existe en tant qu'être à part entière, indépendamment du *Grand Voyage*<sup>12</sup>. Il faut noter que ces considérations ne sont pas propres aux témoignages viatiques du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme l'écrit Aryeh Graboïs, c'est vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle que l'on assiste à l'intrusion du *présent du voyage*<sup>13</sup> dans les récits de pèlerinage à Jérusalem – les voyageurs ayant décidé « d'abandonner le *contemptus mundi* comme norme de conduite, cet idéal qui les avait amenés pendant des siècles à considérer toute référence à la réalité profane comme incompatible avec leur spiritualité »<sup>14</sup>. Cependant, à l'aube de la Renaissance, les allusions à la réalité contemporaine du pays ne sont pas encore généralisées, manquent souvent de profondeur et ne s'accordent que difficilement avec la fonction pénitentielle du pèlerinage. Le scepticisme professé par les philosophes du siècle des Lumières contribuera à élargir la marge de manœuvre des voyageurs en Palestine<sup>15</sup>. Ce sont les mutations socio-économiques et les crises religieuses du XIX<sup>e</sup> siècle, accompagnées de l'avènement de l'égotisme, du développement de l'étude comparative des religions, des sciences naturelles et des sciences historiques, ainsi que de l'émergence des pseudo-théories sur l'inégalité des races qui finiront par abaisser les dernières barrières. Affranchis de la peur du « profane », les voyageurs cèdent pleinement à l'attrait de la « curiosité ».

## Objet d'étude et approche méthodologique

Notre thèse porte sur la représentation de l'Autre dans les récits de voyage français en Terre Sainte du XIX<sup>e</sup> siècle et considère l'influence que celle-ci aurait exercée sur la construction du Moi. Bien que nous nous penchions principalement sur les relations publiées par des auteurs de nationalité française, dans le sens moderne du mot, nous désignons également sous le vocable « français » les récits rédigés en langue française. Dans l'intention de donner un aperçu plus

---

<sup>12</sup> À ce sujet, voir Valérie Berty, *Littérature et voyage. Un essai de typologie narrative des récits de voyage français au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 116-120.

<sup>13</sup> L'expression est de Jean Bessière, « Voyage, récit de voyage et rhétoricité. À partir de Michel Butor », *Écrire le voyage*, éd. György Tverdota, Paris, PSN, 1994, p. 256.

<sup>14</sup> Aryeh Graboïs, *Le pèlerin occidental en Terre sainte au Moyen Âge*, op. cit., p. 156.

<sup>15</sup> Renée Neher-Bernheim, *La vie juive en Terre sainte, 1517-1918*, Paris, Calmann-Lévy, 2001, p. 126, 136.

complet de la représentation littéraire de la Terre sainte au XIX<sup>e</sup> siècle, nous avons aussi intégré dans notre répertoire quelques textes viatiques anglais, allemands, italiens et américains.

Notre travail repose sur un corpus de textes viatiques large et varié. La majorité d'entre eux date de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle – période particulièrement féconde en publications de récits de voyage en Terre sainte – et est l'œuvre d'auteurs chrétiens ou d'origine chrétienne. Il faut signaler ici que des relations « non-chrétiennes » paraissent également au XIX<sup>e</sup> siècle. Elles représentent toutefois une part très faible par rapport à l'ensemble des textes et sont peu connues en dehors de leurs cercles communautaires. C'est notamment le cas des récits hébraïques rédigés par les rabbins David Davit Halel (1824) et Menachem Mendel (1833-1834), Judith et Moses Montefiore (1839), Shimon Berman (1870-1871) et Achad Ha'am (1891)<sup>16</sup>. Loin de nous cantonner aux grandes figures du monde littéraire français, nous nous sommes attachés à donner voix à une pléiade de voyageurs qui, quoique moins connus de nos jours, sont partie intégrante de la littérature de voyage en Palestine de l'Époque contemporaine.

Précisons que par la notion de l'« Autre » – concept qui relève essentiellement des travaux du psychanalyste français Jacques Lacan (1901-1981) et du philosophe allemand Edmund Husserl (1859-1938)<sup>17</sup> – nous désignons les populations locales rencontrées, les coutumes, les valeurs, les croyances, l'habillement, les rythmes de vie, les couleurs, les senteurs, les odeurs, les paysages et les ruines saintes visitées, les bâtiments, les déplacements, la santé et la sécurité, le climat, ainsi que toute autre expression ou formule dont les narrateurs se servent pour exposer la Palestine comme fondamentalement différente de la France et, par extension, de l'Europe occidentale.

La thèse s'articule autour de trois parties qui renvoient chacune à une dimension particulière de l'Autre, sans perdre de vue, dans un souci de rigueur et de clarté, l'importance d'une mise en perspective historico-culturelle.

La première partie est consacrée à l'analyse de l'*altérité spatiale*. Explorer le tableau que les voyageurs esquissent des principales villes et bourgades de Terre sainte, faire le point sur l'interprétation littéraire de la campagne palestinienne, s'interroger sur l'appréhension des vastes étendues désertiques, tels sont les objets de cette partie.

La deuxième partie, qui porte sur l'*altérité humaine*, s'attache à mettre en évidence l'émergence, au cours de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, d'un regard plus attentif et intimiste sur

---

<sup>16</sup> Voir, par exemple, *Travels in Erets Israel* (hébreu), éd. Abraham Yaari, Moshav Ben Shemen, Modan, 1996, p. 500-760.

<sup>17</sup> On peut notamment se reporter à Edmund Husserl, *De la réduction phénoménologique. Textes posthumes (1926-1935)*, éd. et trad. allemand Jean-François Pestureau, Grenoble, Jérôme Million, Coll. Krisis, 2007, p. 212-217 ; Jacques-Marie-Émile Lacan, *Le Séminaire XVI : D'un autre à l'Autre*, éd. Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2006, 427 p. ; Jacques-Marie-Émile Lacan, *Le séminaire de Jacques Lacan. Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971)*, éd. Jacques-Alain Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 71, 131. Voir aussi Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, *Key Concepts in Post-Colonial Studies*, Londres, Routledge, 1999, p. 169-170.

les communautés ethnico-religieuses de Terre sainte. Par exemple, l'analyse révèle que, dans la logique de l'émancipation progressive de la judaïcité européenne, l'un des apports majeurs des voyageurs français en Palestine du XIX<sup>e</sup> siècle est la description systématique à plus ou moins grande échelle des habitants juifs du pays. Cependant, ces auteurs ne parviennent pas à rompre définitivement avec l'observation théologique de leurs prédécesseurs, notamment en persistant à voir dans les conditions de vie souvent précaires des juifs de Jérusalem la conséquence directe d'une malédiction divine.

La troisième et dernière partie aborde ce qui peut être désigné sous le nom de l'*altérité intérieure*, celle où le Moi se présente, à son tour, comme sujet d'observation<sup>18</sup>. Nous commençons par établir que de la rencontre avec l'agent consulaire de France naît une redéfinition de soi-même, en tant que « voyageur français » à la fois proche et distinct de ce personnage situé à la croisée des cultures. Ensuite, nous nous attardons sur le premier pèlerinage de pénitence à Jérusalem ; ce voyage se présente comme un cas particulièrement intéressant étant donné que ses participants sont amenés à confronter l'image que leur renvoie leur propre culture à l'étranger, et ce à travers les réalisations des congrégations françaises et des représentants de la République en Palestine. Il y est également question de la prise de conscience des pèlerins d'être eux-mêmes considérés comme un objet de curiosité exotique par les autochtones. Enfin, nous traitons de la manière dont les voyageurs envisagent l'intégration de la France dans la culture de l'Autre, et vice-versa.

### Écriture subjective

Le récit de voyage doit être considéré, avant tout, comme la composition ou la recomposition – une action elle-même se heurtant à diverses contraintes, telles que le poids des lectures antérieures, les idées préconçues, la sensibilité de l'auteur ou les attentes du destinataire – d'un cheminement personnel, à un moment donné, dans une région déterminée<sup>19</sup>. Le caractère éminemment subjectif du genre viatique n'enlève toutefois rien à l'intérêt que nous lui portons, puisqu'il s'agit ici de faire ressurgir les perceptions de l'altérité palestinienne, et non de dresser le tableau « exact » de la vie en Terre sainte au XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>18</sup> Sur ce thème, voir, entre autres : Bernard Roy, « Altérité autochtone », *Éthique de l'altérité. La question de la culture dans le champ de la santé et des services sociaux*, éd. Marguerite Cognet et Catherine Montgomery, Laval, PUL, 2008, p. 65-90 ; Pierre-Jean Labarrière, *Le discours de l'altérité. Une logique de l'expérience*, Paris, PUF, 1983, p. 142 ; Laurent Lavaud, *D'une métaphysique à l'autre. Figures de l'altérité dans la philosophie de Plotin*, Paris, Vrin, 2008, p. 256.

<sup>19</sup> Sur l'oscillation entre réalité et fiction, voir, entre autres, Richard Parisot, « Factuel et fictionnel dans les récits de voyage de pasteurs germanophones (fin XVIII<sup>e</sup> siècle) », *Figures du récit fictionnel et du récit factuel*, éd. Patrick Begrand, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2007, p. 155-174.

## Conclusions

Premièrement, bien que nous ne contestions pas l'essentiel de la thèse d'Edward Saïd, à savoir que « l'idée qu'on se fait habituellement de l'Orient, en Grande-Bretagne, en France, et en Amérique, procède dans une large mesure non pas tellement d'un simple besoin de décrire, mais plutôt aussi d'une volonté de le dominer et de s'en protéger »<sup>20</sup>, il faut reconnaître que de nombreux voyageurs occidentaux du XIX<sup>e</sup> siècle sont animés de la volonté de comprendre *autrement* la Palestine, ou du moins prennent soin de nuancer les propos de leurs prédécesseurs. Certes, en tant que produits « grands » ou « petits », « officiels » ou « officieux » de leur temps, ils n'échappent pas à l'emprise des préjugés, des préventions, des sympathies, des obsessions et des inhibitions de l'époque. Mais ce constat ne signifie pas, pour autant, que les auteurs des textes viatiques du XIX<sup>e</sup> siècle proclament toujours la « supériorité européenne par rapport à l'arriération orientale »<sup>21</sup> ou que leur représentation de l'Orient ne correspond à aucune réalité<sup>22</sup>. Certains voyageurs se servent ainsi de l'européanisation croissante de l'espace urbain de Terre sainte à partir des années 1830 pour dénoncer les méfaits de la Révolution industrielle et les mœurs de la métropole occidentale – un cri de réprobation qui finit souvent par les éloigner de la Palestine contemporaine en les enfermant dans l'idéalisation romantique du passé biblique et de la vie pastorale. D'autres dénigrent les conflits d'ordre religieux qui environnent la basilique du Saint-Sépulcre – le tout dans un espace confiné et labyrinthique – et mettent en avant « le silence et la solitude »<sup>23</sup> de l'esplanade des mosquées. Quelques-uns tentent de démythifier la mer Morte, ce qui se traduit par l'examen des hypothèses scientifiques relatives à la formation de celle-ci. D'autres encore commencent à s'intéresser à la diversité ethnique et culturelle du *Yishouv* (communauté juive de Palestine), à la vie quotidienne de ses membres et à l'essor des premières *moshavot* (colonies agricoles), sans cependant renoncer à l'accusation de déicide, « enrichie » dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle de l'antijudaïsme à caractère racial. Se dessinent ici les prémices du *Juif haluz* (pionnier-agriculteur) *d'Israël*, thème largement répandu dans la littérature de voyage du XX<sup>e</sup> siècle, sous la plume de voyageurs tels que Jérôme (1875-1953) et Jean Tharaud (1877-1953)<sup>24</sup>, Edmond Fleg (1874-1963)<sup>25</sup>, Joseph Kessel (1898-1979)<sup>26</sup> ou le Britannique Henry Vollam Morton (1892-1979)<sup>27</sup>.

---

<sup>20</sup> Edward W. Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. de l'américain par Catherine Malamoud, Paris, Seuil, 2005, p. 358.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 19. À ce sujet, voir aussi les deux ouvrages suivants : Valérie Berty, *Littérature et voyage. Un essai de typologie narrative des récits de voyage français au XIX<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 30-31 ; Sarga Moussa, *La relation orientale. Enquête sur la communication dans les récits de voyage en Orient (1811-1861)*, Paris, Klincksieck, 1995, p. 59-72.

<sup>22</sup> Edward W. Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>23</sup> Eugène-Melchior de Vogüé, *Syrie, Palestine, Mont Athos. Voyage au pays du passé*, Paris, Plon, 1924, p. 199.

<sup>24</sup> Jérôme et Jean Tharaud, *L'An prochain à Jérusalem*, Paris, Les Belles Lettres, 1999, p. 105-128.

<sup>25</sup> Edmond Fleg, *Ma Palestine, Israël. Rêve d'une terre nouvelle*, éd. Michel Abitol et Guy Dugas, Paris, Calmann-Lévy, Coll. Omnibus, 1998, p. 467-482.

<sup>26</sup> Joseph Kessel, *Terre d'amour*, *Ibid.*, p. 747-750.

<sup>27</sup> Henry Vollam Morton, *In the Steps of the Master*, Londres, Methuen, 2001, p. 41.

Dans ces conditions, force est d'admettre qu'il ne se dégage pas des récits de voyage français du XIX<sup>e</sup> siècle une représentation homogène de l'Autre, mais plutôt une multitude de regards ambivalents et souvent contradictoires qui s'efforcent de rendre intelligible au lecteur les grandes différences entre l'Occident et l'Orient, sans lui imposer une image bien définie de l'un ou de l'autre<sup>28</sup>. C'est ainsi qu'Édouard Blondel peine à cacher sa déception à la vue de la cité sainte : « La Ville Sainte se découvre, nos regards avides l'embrassent dans son entier ; et sa vue ne nous électrise pas autant que supposé. On eût dit que nous prévoyions le désolant spectacle d'impiété et de superstition qui nous attendait. Un rideau de dômes et de minarets nous masquait la coupole du Saint-Sépulcre »<sup>29</sup>, tandis que Léon Gingras la présente d'emblée comme la digne héritière de la Jérusalem davidique : « Jérusalem vint enfin se dessiner à nos yeux ; il était environ trois heures, lorsque j'en découvris les hautes murailles et les minarets élancés. Sion, la ville chérie de David, n'était plus pour moi une pensée »<sup>30</sup>. De même, les Arméniens sont décrits à la fois comme « les plus riches, les plus instruits et les plus civilisés des Orientaux »<sup>31</sup> et comme des fanatiques et des usurpateurs, « déterminés à faire violemment prévaloir leurs droits imaginaires »<sup>32</sup> sur la basilique du Saint-Sépulcre. En d'autres termes, ce qu'Edward Saïd appelle le « discours orientaliste », en ce sens qu'il permet à la culture européenne « de gérer – et même de produire – l'Orient »<sup>33</sup>, est constitué d'autant de langages, de stéréotypes, d'observations personnelles et de considérations nationales qu'il y a de voyageurs, ce qui n'empêche pas d'en discerner quelques tendances ou interprétations communes. On comprend mieux, dès lors, la nécessité de replacer les perceptions de l'altérité palestinienne du XIX<sup>e</sup> siècle dans le contexte de l'époque.

Troisièmement, l'étude montre que l'écart considérable entre les attentes des voyageurs, d'une part, et le *présent réel* de l'itinéraire, de l'autre, constitue l'une des spécificités de la représentation de la Terre sainte dans la littérature de voyage du XIX<sup>e</sup> siècle ; c'est justement ce qui en fait l'intérêt aux yeux du chercheur. En effet, contrairement à l'exploration du continent africain, pour ne citer que celui-ci, les visiteurs étrangers se placent au moment de débarquer en Palestine presque exclusivement dans une perspective de *reconnaissance* inspirée de lectures préalables nombreuses – que ce soit celles de la Bible, des travaux de Flavius Josèphe, des œuvres des Pères de l'Église ou des chroniques des Croisés –, plutôt que de *découverte*. C'est notamment le cas de L'abbé Forot qui note à propos de Jérusalem : « Je ne crois pas qu'il y ait une ville au monde plus connue, même dans ses détails et par ceux qui ne l'ont jamais vue, que l'incomparable Jérusalem. Il

---

<sup>28</sup> À cet égard, notre thèse s'inscrit dans le prolongement et l'approfondissement des travaux des théoriciens littéraires tels que David Koft (« Hermeneutics versus History », *Journal of Asian Studies*, 1980, 39, 3, p. 495-505), Bernard Lewis (*Islam and the West*, New York, Oxford University Press, 1993, p. 99-118) ou John MacKenzie (« Edward Said and the historians », *Nineteenth-Century Contexts*, 1994, 18, p. 9-25 ; *Orientalism : History, Theory and the Arts*, Manchester, Manchester University Press, 1995, p. 1-19).

<sup>29</sup> Édouard Blondel, *Deux ans en Syrie et en Palestine. 1838-1839*, Paris, P. Dufart, 1840, p. 212.

<sup>30</sup> Léon Gingras, *L'Orient, ou Voyage en Égypte, en Arabie, en Terre-Sainte, en Turquie et en Grèce*, Québec, Fréchette et frère, 1847, t. I, p. 457.

<sup>31</sup> Marius Bernard, *Autour de la méditerranée. Les côtes orientales*, Paris, Henri Laurens, 1894-1902, t. IX, p. 32.

<sup>32</sup> Émile Le Camus, *Notre voyage aux pays bibliques*, Bruxelles, A. Vromant & Cie, p. 394.

<sup>33</sup> Edward W. Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident, op. cit.*, p. 15.

n'est pas un chrétien, un enfant de nos catéchismes, auxquels j'adresse une bonne part de mes lettres, qui, nous prenant la main, ne soit en état de nous conduire en disant : Allons au prétoire de Pilate, à la recherche du palais de Caïphe, d'Anne, d'Hérode ; faisons le chemin de la croix, visitons le cénacle »<sup>34</sup>. Il résulte de cet important décalage entre la « Terre sainte rêvée » et la « Terre sainte trouvée » un sentiment de frustration qui s'empare des voyageurs à chacune des étapes de leurs pérégrinations palestiniennes.

Enfin, nous avons mis en évidence le rôle primordial que la Bonne Presse a joué à la fois au niveau de l'organisation des pèlerinages assomptionnistes, de la relation du pieux séjour, mais aussi, dans un sens plus large, au niveau de la *redécouverte* de la Terre sainte au XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, *Le Pèlerin*, qui, jusqu'à la Première Guerre mondiale, « double son tirage tous les dix ans »<sup>35</sup>, ouvre une fenêtre sur la Palestine, tant sacrée que profane, à travers de nombreuses illustrations, impressions et anecdotes en tous genres. Il serait même justifié d'affirmer qu'à partir des deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, la presse catholique, grâce à un espace public et journalistique d'une ampleur sans précédent, a sensiblement contribué à vulgariser la Terre sainte ottomane, dont les descriptions étaient enfouies jusqu'alors dans les bibliothèques parisiennes, en diffusant une multiplicité d'images de cette province dans les villes, bourgs et villages de France, satisfaisant la curiosité de certains, invitant d'autres à partir en pèlerinage pour Jérusalem.

---

<sup>34</sup> Jean-François-Théobald Forot, *Pèlerinage aux deux Jérusalem, ou Abrégé des lettres d'un pèlerin de la Terre sainte à sa grandeur Mgr l'évêque de Marseille*, Paris, Vve Poussiekgue-Rusand, 1862, p. 130.

<sup>35</sup> <http://www.pelerin.info/>, consulté en ligne le 2 septembre 2009.